

Séverine Olivier
Aspirant du FNRS

**Ferriss, Suzanne, and Mallory Young (eds).
Chick Lit: The New Woman's Fiction. New
York : Routledge, 2006. ISBN 0415975034.**

Alors que la *chick lit* (expression souvent traduite par « littérature de poulettes »), production médiatique connexe au roman sentimental, éveille en France peu d'intérêt, elle suscite déjà l'attention du milieu universitaire américain. Dirigé par Suzanne Ferriss (Nova Southeastern University) et Mallory Young (Tarleton State University), le collectif *Chick Lit: The New Woman's Fiction* examine ce genre nouveau, né avec *Le Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding (qui date tout de même de 1996). Si, comme pour le roman sentimental à ses débuts, la *chick lit* suscite surtout et avant tout le mépris de la critique intellectuelle, les auteurs de ce collectif ont entrepris de dépasser le stade du simple dédain pour analyser avec plus d'attention cette production à succès. Qui n'a pas entendu parler de *Sex and the City* (roman à l'origine d'une série télévisée), du *Diable s'habille en Prada* (bientôt sur les écrans), des *Confessions d'une accro du shopping* ou de *Blonde Attitude*, best-sellers du moment ?

La première partie de l'ouvrage ("The Hatching of a Genre : Origins and Influence") s'attache principalement à définir le genre, à identifier ses spécificités narratives ainsi que les particularités générales de son personnage principal (en comparaison notamment avec le roman sentimental) et à retracer ses origines. Ecrite habituellement à la première personne du singulier et contant le plus souvent l'histoire d'une jeune femme généralement trentenaire, à la recherche de l'amour, matérialiste et exerçant fréquemment un métier peu reluisant, la *chick lit* se caractérise avant tout par son ton humoristique et appartient à une longue tradition littéraire féminine remontant aux oeuvres de Jane Austen (à *Orgueil et Préjugés* notamment).

La seconde partie du collectif ("Free Range : Varieties and Variations") s'intéresse plus particulièrement aux variations proposées par ce genre nouveau. Sur le plan thématique, la *chick lit* délaisse parfois les problèmes des célibataires trentenaires pour se focaliser sur les préoccupations des adolescentes, des mères (*mommy lit*) ou encore des femmes afro-américaines (*sistah lit*). Délaissant les difficultés suscitées par la chasse à l'homme idéal, elle analyse aussi parfois avec acuité le monde du travail. Enfin, si la *chick lit* est avant tout un produit anglo-américain, son exportation a généré à l'étranger l'apparition de nouveaux auteurs, de nouveaux romans ainsi que de nouveaux discours émanant de préoccupations et problèmes plus nationaux. Le cas de la Hongrie est ici examiné en particulier.

Alors que les deux premières parties de ce collectif visent surtout à dessiner un portrait global de la *chick lit*, la troisième partie (« "Sex and the Single Chick : Feminism and Postfeminism, Sexuality and Self-Fashioning" ») cherche à étudier le rapport entre cette littérature nouvelle et la gent féminine. Retraçant le parcours d'une femme moderne et forte mais encore et toujours en quête de l'homme à

marier, en prise avec la société de consommation et obsédée par son apparence, le discours de la *chick lit* reste équivoque et ce genre est soit critiqué soit encensé par les féministes. En réalité, il ne ferait que décrire une femme moderne, une femme nouvelle (comme l'indique d'ailleurs l'ambiguïté du sous-titre du collectif), une femme partagée entre son indépendance et sa féminité, une femme inscrite dans l'ère du « postféminisme » à laquelle correspond cette nouvelle forme de fiction.

L'ouvrage riche et intéressant sous bien des aspects a le mérite d'être le premier à lever le voile, sans mépris et sans préjugé, sur une production nouvelle, véritable phénomène médiatique, encore en pleine expansion semble-t-il, et qu'il ne faudrait pas perdre de vue.